

HOMMAGE À NINA EINSTEIN-AUPROUX : ESQUISSE D'UN PORTRAIT



Nina Einstein avec son père Carl.

Quand on entendait sa voix aux chaudes intonations du Roussillon comment aurait-on pu deviner qu'elle était née Eugenia, Jeanne, à Berlin, le 5 Avril 1915, unique enfant d'un couple original, fondé en 1913, celui de Carl Einstein issu d'une famille juive de Rhénanie et de Maria Ramm venue de Russie avec ses très nombreux frères et sœurs, descendante lointaine du peuple des Khazars converti au judaïsme au VIII^e siècle ? Pommettes hautes et saillantes dans un visage bien structuré, réplique parfaite de celui de sa mère Maria, Nina - bien vite en effet rebaptisée définitivement "Nina" par la famille russe (prénom d'ailleurs que son père, familier de Montmartre et de Montparnasse, "encanaillera" parfois en "Nini") - va vivre une enfance et une adolescence berlinoises marquées du sceau indélébile des événements culturels et politiques qui donnent à la République de Weimar cette grandeur attachante et tragique. Plus Nina avancera en âge plus elle intensifiera son questionnement de cette époque et plus elle cherchera à comprendre et à découvrir ce père prestigieux et lointain auquel la liait le couple classique des forces d'attraction et de répulsion.

À la naissance de sa fille Nina Carl Einstein est sous-officier en Alsace. C'est lui, comme me le dira Maria Schaefer en 1973, qui a voulu cet enfant et il apparaît effectivement dans les rares lettres que nous avons pu conserver, heureux, équilibré par sa fonction paternelle et familiale. 1915 c'est en vérité une année de plénitude pour Carl Einstein : il vient de lui naître un enfant et "Negerplastik" vient de sortir à Leipzig et se commente passionnément tant à Berlin qu'à Paris.

Peu de temps après Carl Einstein est extrait de sa garnison alsacienne pour être envoyé à Bruxelles où il retrouve des artistes et des écrivains allemands, des amis, une vie intellectuelle intéressante. Il rencontre aussi dans ce milieu bruxellois Aga von Hagen avec laquelle il noua une liaison. C'est dire que le couple Einstein va rapidement se dissocier et Nina grandira loin de son père qui d'ailleurs s'installera à Paris en 1928.

De sa tendre enfance Nina conserve peu de souvenirs précis de son père. Une seule photo, de 1916, montre le père et la fille. Nina aimait raconter la passion de son père pour les chats et elle affirmait que Carl Einstein soigné dans un hôpital de Berlin avait sur son lit un chat qu'il avait, on ne sait comment, réussi à introduire.

Carl Einstein connaît peu sa fille et, disons-le, ne s'en soucie guère. Elle est élevée dans le nouveau foyer que sa mère a fondé avec Henri Schaefer, un Alsacien partagé entre les deux cultures française et allemande, et qui ayant opté pour l'Allemagne enseignait à Berlin le français et la littérature française. Schaefer était également écrivain. Nina entretenait d'excellents rapports avec lui et partageait son penchant pour le communisme.

Maria Ramm, avant de se fixer à Berlin et d'y rencontrer Carl Einstein (qui affirmait l'avoir suivie dans la rue) avait fait des études à l'Université de Liège dans les années 10 dans l'intention de devenir ingénieur des Arts et Manufactures. Puis elle avait abandonné ce cursus pour vivre à Berlin, Laubenheimerstrasse. Elle écrivait des poèmes et traduisait des œuvres russes en allemand. Sa sœur Alexandra, qui avait épousé Franz Pfemfert s'était, elle, spécialisée dans la traduction des œuvres de Trotsky. Sa traduction de l'autobiographie de Trotsky continue d'ailleurs d'être rééditée.

Nina fréquentait beaucoup son oncle Pfemfert et les cercles littéraires, artistiques et politiques autour de "Die Aktion" lui étaient familiers. Aussi était-elle une source d'informations précieuses sur cette période de l'histoire berlinoise. Malheureusement ses mémoires ne furent jamais écrites et son décès subit a mis un terme définitif à un projet précis qu'elle avait pour l'été 1986.



Photo : Nina Einstein avec son oncle Franz Pfemfert.

L'adolescente Nina était très engagée politiquement. Chez les Schaefer on lisait et faisait de la littérature "de gauche". Mais au fil des années les tracasseries s'intensifient. Le climat politique devient lourd. Des perquisitions au domicile des Schaefer, des actes angoissants - Nina se fait cracher au visage pour être juive - décident Maria Schaefer à envoyer sa fille à Paris chez son père. C'est ainsi que Nina arriva .en 1933 sur un quai de gare parisien attendue par un père qui ne la connaissait plus et avait eu besoin d'un signe de reconnaissance convenu à l'avance. Les retrouvailles ne furent pas aisées. Affublée d'un chapeau peu parisien Nina se fit moquer par son père puis ses propos la firent traiter sans ménagement de "bourgeoise", ce qui l'ulcéra. La cohabitation avec Carl Einstein fut difficile. L'incompréhension était mutuelle. Carl Einstein, on le sait, n'accepta jamais le communisme et celui que professait alors sa fille le hérissait. Nina était très inhibée, comme elle le reconnaîtra plus tard, face à ce père sarcastique, d'une intelligence prodigieuse et protéiforme. "Il m'asphyxiait" me dira-t-elle un jour. Devenue adulte et consciente du génie de son père elle regrettera amèrement de n'avoir pu alors avoir de véritables échanges avec lui. Lyda, que Carl Einstein avait épousée à Paris en 1932, était en revanche beaucoup plus facile à vivre et Nina s'entendait bien avec elle. Elle lui gardera une grande affection et après la guerre se préoccupera de son sort et lui fera obtenir une pension au titre des dommages de guerre. Jusqu'à la mort de Nina les deux femmes conserveront d'excellentes relations.

À Paris, Nina Einstein, tout en suivant des cours de sciences politiques, gagne sa vie en travaillant d'abord dans la librairie Povolotzky puis dans diverses galeries, la Galerie Pierre, la Galerie Frank enfin la Galerie Perls. À cette époque elle fait la connaissance dans un café du quartier latin "Chez Capoulade", d'un jeune étudiant en architecture originaire de Nancy, Jean

Auproux. À Maria Schaefer venue rendre visite à sa fille et suggérant à Jean Auproux un mariage blanc pour mettre provisoirement sa fille en sécurité, Jean Auproux répond par une authentique demande en mariage, mariage qui durera d'ailleurs cinquante ans.

Jean et Nina se marient donc en Juillet 1936 à Nancy, après que Nina se soit convertie au catholicisme, conversion qui, soulignons-le, n'est pas une formalité mais un acte vrai que Nina approfondira sa vie durant. Curieuse et troublante réalisation chez la fille de ce qui fut chez le père constante velléité – ou tentation repoussée – jusque dans les derniers instants de sa vie.

À Paris les Auproux résident d'abord rue des Beaux-Arts ensuite rue des St. Pères. C'est là que Carl Einstein à son retour d'Espagne les rejoindra momentanément, deux mois environ. Le temps d'approuver le projet de fin d'études de son gendre architecte qui est mobilisé peu après, été 1939. Une fois Lyda revenue elle aussi d'Espagne ils s'installent rue Vavin tandis que Nina continue de travailler chez Perls. À l'entrée des troupes allemandes dans Paris, Nina a la présence d'esprit de cacher les tableaux de la galerie chez elle mais son appartement est pillé et saccagé.

Dans les flots de la débâcle Nina Auproux parvient une première fois à rejoindre son époux au sud d'Orléans puis celui-ci ayant été arrêté, elle garde quelque temps les vaches dans la Creuse jusqu'à la démobilisation. Elle parvient à retrouver une deuxième fois son époux à Moissac en juin 1940 puis elle décide, par bravade, de retourner à Paris se faire établir une carte d'identité avec le tampon "juive" comme le gouvernement de Vichy l'exigeait alors. Grâce à d'amicales complicités le couple Auproux se retrouve une nouvelle fois, à Céret, puis gagne le Sud-Est. C'est à Marseille en Juillet 1940 que Nina apprend, par le journal, le suicide de son père dans le Gave près de Boeil-Bézing après toutes les vicissitudes que l'on connaît. C'est elle qui ultérieurement préviendra Lyda Einstein restée à Paris.

Fin juillet 1940 les Auproux sont à Oppède-le-Vieux, un beau village de Provence, en ruines et quasi abandonné, qui devient le refuge d'une petite colonie cosmopolite qui en entreprend la restauration. Les Auproux y restent jusqu'en 1945 date à laquelle ils s'embarquent pour la Tunisie. En 1950 naît leur fils Gilles. En 1953 ils rentrent en France, séjournent d'abord à Marseille puis à Toulouse de 1954 à 1957 et après un passage à Perpignan ils se fixent définitivement à Sorède en 1962. C'est là, dans la maison construite par Jean, dans les bras de Jean que Nina s'éteint le matin du 24 avril 1986.

La grande préoccupation des dernières années de sa vie avait été l'œuvre de son père. Souci constant, lancinant à bien des égards. À la fondation des Archives Carl Einstein à Berlin Nina avait généreusement offert les manuscrits et documents du fonds parisien. Elle avait aussi, ces dernières années, contribué à l'enrichissement de la Bibliothèque Doucet à Paris par le don d'œuvres de son père et d'autres auteurs contemporains. Enfin et surtout elle accueillait et renseignait les chercheurs, tous ceux qui à divers titres s'intéressaient à Carl Einstein. Voir l'œuvre de son père analysée, étudiée, reconnue enfin à sa juste valeur lui était une grande satisfaction mais aussi comme un incessant reproche. Elle me confiait souvent le terrible regret qu'elle avait de n'avoir pas mieux connu et apprécié son père, de n'avoir pas su, jeune et entière comme elle l'était à l'époque de la vie commune à Paris, trouvé le chemin de l'échange et du dialogue. Elle faisait des efforts considérables pour approcher l'œuvre de Carl Einstein, se documentait de façon intensive sur l'époque qu'elle avait elle-même vécue à Berlin, sur la République de Weimar et Rosa Luxembourg en particulier qui la fascinait.

Elle retournait aussi souvent que possible à Berlin pour y revoir sa mère tant que celle-ci y vivait encore, pour y retrouver ses nombreux amis de jeunesse qui pour la plupart avaient eu d'intéressants destins, pour participer à des manifestations concernant Carl Einstein. Elle

entretenait des rapports d'amitié et de grande confiance avec le directeur des Archives Carl Einstein, Walter Huder qui veillait avec tant de rayonnement et de courtoisie à l'enrichissement et à la bonne utilisation des archives. Les racines berlinoises n'avaient jamais été coupées mais le centre de gravité de sa vie s'était déplacé définitivement vers ce Midi de la France où le père et la fille reposent désormais.

Un lien quasi filial l'unissait également à D.-H. Kahnweiler, l'indéfectible ami de son père. Leur affection mutuelle se nourrissait du souvenir de Carl Einstein que D.-H. Kahnweiler entretenait d'exemplaire façon. À Paris auprès des Leiris, des Braque, des Laurens, elle se sentait pleinement la fille de Carl Einstein mais toujours dans cette tension générée par la fierté et un certain remord.

Un cap difficile à passer fut pour elle la soixantaine. Une étape de plus dans cette remontée douloureuse du temps qu'elle avait entreprise. Elle se savait désormais plus âgée que ne l'avait jamais été son père mort à 55 ans et ce fait la troublait fort. L'immense intelligence de Carl Einstein, son œuvre puissante lui semblaient souvent un monde à part, un continent perdu pour elle et dans lequel plus jamais elle n'aborderait.

Liliane Meffre

Liliane Meffre est germaniste et historienne de l'art, professeur des Universités.

Elle est spécialiste de l'œuvre de Carl Einstein dont elle a traduit et édité de très nombreux ouvrages en France, Allemagne, Belgique, Espagne, Brésil, notamment *La sculpture nègre*, L'Harmattan, 1998, *L'art du XX^e siècle*, J. Chambon, 2011, *Les arts de l'Afrique*, Jacqueline Chambon, 2015, ainsi que *Carl Einstein Daniel Henry Kahnweiler Correspondance 1921-1939*, André Dimanche, 1993.

Elle a également organisé de nombreux colloques internationaux, des expositions en France et à l'étranger, publié maints articles et études dont *Carl Einstein (1885-1940). Itinéraires d'une pensée moderne*, PUPS, Paris, 2002, somme de ses recherches sur cet auteur.